

ÉTATS-UNIS ET CIRCUITS COURTS UN PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

Jacques Mathé, économiste au réseau Cerfrance et professeur associé à la faculté de sciences économiques de l'université de Poitiers, décrit l'ampleur du phénomène en faveur des circuits courts aux États-Unis.

« Au pays de Mac Do, peut-il y avoir un autre régime alimentaire ? C'est ce que sont en train de démontrer des citoyens américains, des collectivités territoriales (les comtés ou les municipalités), le monde éducatif et médical et... des producteurs. Démarré à la fin du millénaire, ce mouvement s'est accéléré au point de devenir un véritable phénomène de société dans la mesure où il dépasse très largement les frontières du secteur productif agricole. "Buy fresh, buy local" est le nouveau slogan porté par les organisations citoyennes américaines (financement par les États). Ce mouvement est encouragé par la sphère politique américaine. D'abord à l'échelle des collectivités territoriales comme les comtés ou les municipalités, mais aussi au niveau fédéral. L'USDA (département américain de l'agriculture) n'hésite pas à favoriser (et donc soutenir financièrement) les initiatives de transformations fermières et de valorisations des productions locales. Les initiatives collectives sont largement encouragées et les fondations et associations ne sont pas en reste pour dynamiser la production locale. Cette demande alimentaire nouvelle a pris naissance dans les milieux militants du bien vivre



(environnementalistes, bio, alternatifs...), essentiellement dans les grands centres urbains de l'est des États-Unis (New-York, Boston, Philadelphie) et sur la côte Ouest (Californie, Oregon...). Aujourd'hui, tous les États sont touchés, notamment ceux des régions ultra productives du middle west. En 2010, selon Rich Pirog, chercheur à l'université de l'Iowa, Wisconsin et Iowa ont été les leaders dans l'augmentation du nombre de fermes en production fermière (fromages, fruits et légumes, salaisonnerie...). On compte actuellement plus de 160 000 fermes en vente directe sur l'ensemble du pays et la croissance reste forte. En 1995, on ne comptait que quelques centaines de marchés de plein vent et marchés fermiers. On en compte désormais plus de 9 000. Comme en Europe, c'est la demande des consommateurs qui tire la production. Le gouvernement américain a été très passif et peu incitatif au démarrage du phénomène. Mais depuis l'arrivée de l'administration Obama, l'USDA et le gouvernement fédéral suivent de près le développement des productions locales. Des programmes sont lancés, des réglementations adoptées. La machine à subvention américaine est en route. »



Aux États-Unis, les circuits courts ont la cote. Ici, au green market de Chicago, une boulangerie approvisionnée par deux fermes céréalières ayant investi dans un moulin.